

ELÉMENTS D'HOMOGENÉITÉ OU DE HÉTÉROGENÉITÉ AU COURS DU NÉOLITHIQUE DE L'ITALIE

*Renata Grifoni Cremonesi**

Résumé: On donne un cadre de l'évolution du néolithique dans les régions de la haute mer Tyrrhénienne et on essaye de montrer les différences qui se sont passées dans les rapports entre la péninsule et les territoires insulaires et occidentales au cours du néolithique.

Mots clé: Néolithique, Italie, Contacts, Echanges

Summary: We present an outline for the evolution of the Neolithic in the northern regions of the Tyrrhenian sea, and try to highlight the differences that occurred in the relations between the peninsula on the one hand and the islands and western regions, during the Neolithic.

Key words: Neolithic, Italy, Contacts, Trade

Dans le cadre très compliqué du néolithique italien (Bagolini et Grifoni Cremonesi 1994; Fugazzola *et alii* 2002; Guilaine ed. 1998) on peut voir que les modalités du processus de néolithisation ont porté à des différences entre les divers groupes de gens qui arrivèrent en Italie, différences dues aussi bien aux réactions des derniers groupes de chasseurs mésolithiques qu'au deux principaux courants de néolithisation. On peut, *grosso modo*, distinguer un processus de colonisation maritime et un processus continental. Le premier, qui est plus précoce, concerne avant tout le Sud Est de la péninsule et s'affirme autour de 6000/5700 ans B.C. (7100/6800 B.P.) dans les Pouilles, dans la Basilicate et dans la Sicile avec de nombreux sites entourés de fossés, cabanes, fours, silos, sépultures. Vers 5800 B.C. une vague arrive dans l'Occident méditerranéen, occupe les cotes tyrrhéniennes, la Sardaigne, la Corse, la Ligurie et la Provence et arrive dans la péninsule ibérique. Vers 5800 B.C. une autre vague part du Sud et rejoint l'Italie centrale, arrivant jusqu'à l'Emilie; en même temps la vague continentale colonise les territoires du Nord Est et la vallée du Po, avec la culture de Fiorano (Pessina et Tiné 2008; Pessina et Muscio eds. 2000).

Le Néolithique de l'Italie centrale se présente pourtant bien différencié entre les cotes adriatiques et les cotes tyrrhéniennes, séparées par la chaîne des Apennins: les nombreux passages et les vallées fluviales ont permis quand même de contacts continus et les échanges de matières premières, telles l'obsidienne, les roches vertes ou le silex. Dans l'Italie péninsulaire, au contraire qu'au Nord (Tren-

tino, Carso, Apennin tosco émilien, plaine du Po) on ne connaît pas trop bien le castelnovien et donc les rapports entre les derniers chasseurs et les premiers agriculteurs: seulement dans le nord de la Toscane on a des sites du néolithique ancien (Muraccio et Pian di Cerreto) qui ont livré des fosses avec céramiques à lignes incisés, semblables à celles des aspects du néolithique ancien de la vallée du Po et datées respectivement de 6680 e 6210 ± 80 B.P., dates contemporaines de celles du castelnovien du site très proche de Lama Lite, daté de 6620±80 B.P. (Tozzi 2000). Cela témoigne de possibles contacts entre deux sphères culturelles différentes; l'arrivée des néolithiques dans les zones internes serait due à la recherche de roches vertes et de stéatites. Au Sud on connaît seulement quelques sites avec des niveaux castelnoviens datés de 7200 à 6200 B.P.: il s'agit de Latronico 3 en Basilicate, Grotta dell'Uzzo en Sicile et de la Grotta Continenza dans les Abruzzes (Dini *et alii* 2008, Grifoni Cremonesi *et alii* 2011).

La première colonisation de l'Italie centrale occidentale commence donc, avec un certain retard par rapport au Sud, aux débuts du VI millénaire: la plus part des dates sont à situer vers 5800, avec une concentration vers 5500/5400; la fin du néolithique ancien se situe vers 5300/5200 B.C.

En Toscane, en Ligurie et dans le Latium le néolithique ancien est caractérisé par la céramique *impressa* Cardiale,

* Dipartimento di Scienze Archeologiche, Université de Pisa, Italie; grifoni@arch.unipi.it

dont le décor comporte des bandes dentelées ou bien des motifs géométriques obtenus à la coquille (*Cardium* et *Columbella rustica*) : cette culture occupe un territoire qui part du Tevere et comprend toute la Toscane et la Ligurie, surtout le long de la bande côtière et sub-côtière avec une pénétration vers l'intérieur attestée entre la zone de Sienne et le Lac Trasimène. La documentation la plus importante est cependant celle qui nous vient des îles de l'Archipel toscan et qui nous permet de mieux comprendre les rapports avec la Sardaigne et la Corse et l'Occident méditerranéen; ces rapports sont documentés non seulement par l'identité des céramiques, mais aussi par les obsidiennes sardes qu'on retrouve le long de la côte toscane et qui, avec celles de Lipari et de Palmarola, témoignent des routes maritimes vers l'ouest et vers le sud. Les sites des îles (Pianosa, Giglio, Montecristo et Elba) ont donné des industries microlithiques avec des trapèzes en pierres locales (quartz, granite) mais aussi en silex, rhyolite, obsidienne et des objets en pierre verte: tout cela signale les rapports avec la Corse (rhyolite), côte toscane (silex, roches vertes et meules) et Sardaigne (obsidienne du Monte Arci) (Tozzi 2000 ; Tozzi et Weiss eds. 2007). On pourrait distinguer une première phase avec des céramiques de type *impressa* méridionale, très peu documentée, de la phase du cardial.

On connaît des établissements avec des structures d'habitat, dont une palafitte (La Marmotta en Latium) (Fugazzola *et alii* 1993), et des grottes (Fugazzola *et alii* eds. 2002 ; Grifoni Cremonesi 2001). Très peu est connu sur le monde spirituel : on a seulement des restes humains à Pienza et à La Marmotta; la fréquentation des grottes pour des buts culturels est attestée à Settecannelle par un crâne d'enfant déposé dans un cercle de pierres avec une meule, un vase et de l'ocre rouge (Gnesutta Ucelli 2002).

L'évolution de la céramique cardiale voit la graduelle diminution des décors et l'apparition des complexes de la céramique à lignes incisées qui substituera le cardial et aura la même distribution en Latium et Toscane. Dans le reste d'Italie on assiste au grand développement de la culture des vases à bouche carrée au nord et des riches cultures à céramiques peintes au Sud. On peut apercevoir l'origine des lignes incisées au sein du cardial, bien dans l'apparition du nouveau décor que dans la persistance d'éléments communs, tels les grands vases en bouteille et dans la continuité des sites (Fugazzola *et alii* 2001; Grifoni Cremonesi *et alii* 2001; Grifoni Cremonesi et Radmilli 2000-2001). La culture des céramiques à lignes incisées est limitée à la Toscane, au Haut Latium et à l'Ombrie et présente des problèmes sur sa genèse dans le cardial et pour les rapports avec la culture de Fiorano. Sa distribution est à peu près la même que celle du cardial, avec plusieurs sites en grottes (utilisées surtout pour les sépultures) et, plus rares, d'habitat: les nucleus principaux apparaissent concentrés dans la Toscane du Nord, dans la zone de Sienne et dans le Latium du Nord. Cette culture a une très longue durée (de 5300 à 4700 B.C.) mais elle ne laisse presque aucune trace dans les cultures suivantes.

L'art, qui continue dans les autres cultures contemporaines, est presque du tout absente et très rares sont les rapports avec la culture Serra d'Alto, très forts dans le territoire des vases à bouche carrée, et avec les autres cultures à céramiques peintes. A ce moment là les rapports avec l'occident et avec les îles semblent diminuer: l'intérêt des échanges tourne vers l'Italie centrale et méridionale. Il y a quand même toujours de l'obsidienne du Monte Arci dans quelques sites, mais il n'est pas possible de reconnaître des contacts avec la culture sarde de Bonu Ighinu. Avec l'apparition des cultures du néolithique récent en Italie centrale on peut constater des interrelations qui ont leur origine dans l'évolution de la culture de Ripoli et dans les apports contemporains de Diana du Sud et de Chassey et Lagozza du Nord. La culture de Ripoli se développe jusqu'au début du III millénaire avec une évolution interne et occupe, dans les phases finales, tout le centre d'Italie et une partie du Sud. L'Italie centre méridionale adriatique voit l'affirmation d'aspects homogènes, caractérisés par la dernière phase de Ripoli, celle de Paterno, avec des céramiques lisses à décor gravé très fin, qui arrivent jusqu'aux Pouilles (faciès Macchia a Mare et Salento), tandis que les groupes tyrrhéniens et les adriatiques développent l'aspect de Fossacesia, avec céramiques à surface grossière, traitée à la spatule ou à la brosse (Cremonesi 1974, 1976; Pessina et Radi 2003). Les aspects récents de Ripoli font donc arriver leur influence même dans les régions tyrrhéniennes : on a de nombreux sites de l'Ombrie au Latium à la Toscane avec céramiques type Fossacesia qui s'insèrent dans un territoire où arrivent d'abord les groupes du chasséen occidentale et de la Lagozza septentrionale et ensuite les apports de la culture méridionale de Diana. Il s'agit d'un cadre très complexe qui voit des grands mouvements le long de la péninsule, soit Nord-Sud que Est-Ouest, mouvements dus probablement à des motifs d'ordre économique liées aux échanges de silex, roches vertes et obsidienne et aussi bien à objets de prestige (les vases de Serra d'Alto par exemple) mais liés aussi au control des routes maritimes et des parcours le long des vallées fluviales (Ferrari et Visentini eds. 2002). L'importance de l'obsidienne de Lipari et de Palmarola a joué sans doute un rôle primaire dans la diffusion de la culture de Diana, tandis que la présence du silex bédoulien et de l'obsidienne de la Sardaigne en haute Toscane (Campetti *et alii* 2001) témoigne d'un nouveau intérêt pour les contacts avec l'Occident, de la Ligurie à la Provence. En ce qui concerne les îles, au contraire, bien qu'il ait une circulation de l'obsidienne du Monte Arci, les rapports avec la magnifique culture de Ozieri sont presque nuls, sauf quelques rares tessons et rien d'autre semble au moment rejoindre la Toscane et l'archipel (hypogéisme, mégalithisme, céramique aux riches décors, etc.) (Campus 1997).

On peut donc envisager des moments d'homogénéité et d'autres de hétérogénéité au cours du néolithique italien. Au néolithique ancien on a dans toute la péninsule une grande homogénéité des cultures à céramique imprimée

dans les structures des industries lithiques, qui connaissent toutes la technologie des lames et les trapèzes et ça pose le problème des contacts avec les derniers castelnoviens. En ce qui concerne le néolithique de la mer Tyrrhénienne centre septentrionale on constate une grande homogénéité du cardial dans le Latium du nord, en Toscane, dans les îles (Sardaigne, Corse, Archipel toscan), et dans les régions occidentales. Les céramiques, bien qu'avec des différences locales, sont tout à fait homogènes sur le continent et sur les îles et ont des bonnes corrélations avec le cardial de la Ligurie et de la France méridionale. Les échanges entre les îles et le continent sont très nombreux et il y a une forte utilisation des voies maritimes et des lieux d'abordage, mais aussi une bonne utilisation du territoire (parcours fluviaux, occupation de terrasses et des hauteurs, des lieux d'abordage). Les rapports avec les régions adriatiques et méridionales sont liés en part à la circulation des matières premières. Un élément de hétérogénéité concerne les sépultures, nombreuses dans les régions adriatiques et méridionales (mais dépourvues de parures et d'objets, sauf quelques meules), et presque absentes dans l'Italie nord occidentale (Grifoni Cremonesi 2003, 2004). L'art, bien présente au centre-sud avec des nombreuses figurines en argile ou avec des représentations sur les vases, est quasi totalement absente dans la région de la haute et moyenne mer Thyrrénienne.

Au cours du Néolithique moyen il y a partout un changement quasi total en ce qui concerne les céramiques et les industries lithiques, mais quelques éléments de la céramique *impressa* persistent, témoignant de passages graduels. Les différents cultures qui caractérisent la péninsule ont quand même des éléments communs: les rapports entre les diverses régions sont bien documentés par la circulation d'obsidienne et de pierres vertes, et vont ainsi circuler même des idées et des nouveautés. On peut constater aussi partout des changements dans le rituel par rapport à ce que l'on connaît pour la céramique *impressa*: présence de vases et d'objets divers, parures, etc.

dans les sépultures mais aussi persistance d'autres éléments tels les meules et les cercles de pierres. Il y a aussi des grottes où l'on peut envisager des formes de cultes liés aux eaux souterraines avec la déposition de vases près de sources de stillation ou près de flaques ou de petits lacs dans des grottes labyrinthiques (Bernabei et Grifoni Cremonesi 1995-96).

Au Néolithique récent il y a une grande homogénéité sur tout le territoire italien due à la diffusion des cultures Chassey, Lagozza et Diana, et que l'on voit dans les céramiques et les industries lithiques, avec des variations locales dues aux diverses influences qui viennent du Sud, du Nord et de l'Ouest sur les cultures locales. Il y a une intense circulation de matières premières (obsidienne de Lipari et Palmarola, pierres vertes, silex) et de modèles. Le rituel funéraire montre nombreuses nécropoles riches en parures et en objets de status symbol. Au Sud on assiste à l'apparition de l'hypogéisme, avec les cultures de Serra d'Alto et de Diana, et au grand développement de l'art (statuettes, art rupestre, magnifiques céramiques peintes, monde idéologique complexe, rituels funéraires diversifiés et compliqués, grottes avec des autels, cultes des cranes, sépultures collectives etc.). Au Nord Ouest (Toscane et Latium) il y a au contraire la presque totale absence de sépultures et de rituels et sont presque nuls les témoignages d'art. Sont toujours rares les rapports avec les îles, sauf quelques traces de la Culture de Ozieri en Toscane; plus intenses sont les contacts avec la Ligurie et la Provence soit pour la présence du chasséen que du silex bédoulien en Haute Toscane. Cette discontinuité dans les rapports avec les îles est-elle à attribuer à des sphères d'influence et à des relais d'échange bien séparés dans le control des routes maritimes, ou bien à des facteurs sociaux et de traditions culturelles différentes?

Il faut enfin aussi considérer des autres ressources qui ont pu influencer les rapports à longue distance tels le cinabre de la Toscane, les diapres rouges, le sel, la laine, et d'autres produits dont nous ne restent que des faibles traces.

Bibliographie

- BAGOLINI, B. et GRIFONI CREMONESI, R. 1994: Il Neolitico italiano: facies culturali e manifestazioni funerarie. *Bullettino di Paleontologia Italiana* 85: 139-170.
- BERNABEI, M. et GRIFONI CREMONESI, R. 1995-96: I culti delle acque nella preistoria italiana. *Rivista di Scienze Preistoriche* 47: 331-366.
- BIGAZZI, G. et RADÌ, G. 2003: La diffusione dell'ossidiana in Italia durante il Neolitico. *Atti XXXV Riunione Scientifica Istituto Italiano Preistoria e Protostoria*: 1005-1007. Firenze.
- CAMPETTI, S., DODARO, S., FERRINI, G., CRISCI, G.M., DE FRANCESCO, A.M., MONTANARI, C., GUIDO, M., COZZANI, M., PERRINI, L., BERTÒN, A., BIGINI, I. et TURINI, R. 2001: Risultati preliminari di nuove indagini nel deposito preistorico di Grotta all'Onda (Camaione, Lucca). *Atti XXXV Riunione Scientifica Istituto Italiano Preistoria e Protostoria*: 349-366. Firenze.
- CAMPUS, L. ed. 1997: *La cultura di Ozieri. La Sardegna e il Mediterraneo nel IV e III millennio a.C. Atti del 2° Convegno di Studi* (Ozieri 1990). Ozieri.
- CREMONESI, G. 1974: Osservazioni sulla cultura di Ripoli. *Annali Università di Lecce. Facoltà di Lettere e Filosofia* 6: 91-103.
- CREMONESI, G. 1976: *La Grotta dei Piccioni di Bolognano nel quadro delle culture dal neolitico all'età del bronzo in Abruzzo*. Pisa.
- DINI, M., GRIFONI CREMONESI, R., KOZŁOWSKI, K., MOLARA, G. et TOZZI, C. 2008: L'industria castelnoviana della Grotta di Latronico 3 (Potenza, Italia). *Preistoria Alpina* 43: 49-74.
- FERRARI, A. et VISENTINI, P. eds. 2002: *Il declino del mondo neolitico. Ricerche in Italia centro settentrionale fra aspetti peninsulari, occidentali e nordalpini. Atti del Convegno* (Pordenone 2002). Pordenone.

- FUGAZZOLA DELPINO, M.A., D'EUGENIO, G. et PESSINA, A. 1993: La Marmotta (Anguillara Sabazia, RM). Un abitato perilacustre di età neolitica. *Bullettino di Paleontologia Italiana* 84: 181-304.
- FUGAZZOLA DELPINO, M.A., PESSINA, A. et TINÉ, V. eds. 2002: *Le ceramiche impresse nel Neolitico Antico. Italia e Mediterraneo*. Studi di Paleontologia I. Roma.
- GNESUTTA UCELLI, P. 2002: Testimonianze di culti funerari nella grotta di Settecannelle (Ischia di Castro, Viterbo). *Atti XXXV Riunione Scientifica Istituto Italiano Preistoria e Protostoria*: 1071-1075. Firenze.
- GRIFONI CREMONESI, R. 2001: Le Néolithique ancien de Toscane et de l'archipel toscan. *Bulletin Société Préhistorique Française* 98: 423-430.
- GRIFONI CREMONESI, R. 2003: Sepolture neolitiche dell'Italia centro meridionale e loro relazioni con gli abitati. *Atti XXXVI Riunione Scientifica Istituto Italiano Preistoria e Protostoria* (Lipari 2000): 259-274. Firenze.
- GRIFONI CREMONESI, R. 2004 : Le rituel funéraire au cours du néolithique italien. *Actes du XIV Congrès UISPP*. Section 9 (Liège 2001): 199-205. BAR International Series 1303.
- GRIFONI CREMONESI, R., RADÌ G. et SARTI, L. 2001: Il neolitico della Toscana. *Atti XXXV Riunione Scientifica Istituto Italiano Preistoria e Protostoria* (Firenze): 56-70.
- GRIFONI CREMONESI, R. et RADMILLI, A.M. 2000-2001: La Grotta Patrizi al Sasso di Furbara. *Bullettino di Paleontologia Italiana* 91-92: 63-120.
- GRIFONI CREMONESI, R., TOZZI, C. et WEISS, M. 2000: *Il neolitico antico dell'area corso-toscana*. Dans Tozzi, C. et Weiss, M. eds.: *Il primo popolamento olocenico dell'area corso-toscana. Interreg II Toscana - Corsica* 1997-99: 259-271. Pisa.
- GRIFONI CREMONESI, R., SERRADIMIGNI, M. et USALA, M. 2011: Le campagne di scavo dal 2001 al 2009 nella Grotta Continenza di Trasacco. *Atti del III Convegno di Archeologia* (Avezzano 2009): 27-39. Roma.
- GUILAINE, J. ed. 1998: *Atlas du néolithique Européen*. Vol. 2A. Liège.
- MAGGI, R. 1997: The Radiocarbon Chronology. Dans Maggi, R. ed. : *Arene Candide: a functional and environmental assessment of the Holocene sequence*. Memorie Istituto Italiano di Paleontologia Umana. N. S. T. 5: 31-52. Roma.
- PESSINA, A. et MUSCIO, G. eds. 2000: *La neolitizzazione tra Oriente e Occidente. Atti del Convegno di Studi* (Udine 1999). Udine.
- PESSINA, A. et TINÉ, V. 2008: *Archeologia del Neolitico. L'Italia tra VI e IV millennio a.C.* Roma.
- PESSINA, A. et RADÌ, G. 2003: L'aspetto di Fossacesia e il Neolitico recente dell'Italia centroadriatica. *Atti: Il declino del mondo neolitico. Ricerche in Italia centro-settentrionale fra aspetti peninsulari, occidentali e nord-alpini* (Pordenone): 139-156.
- RADÌ, G. et BOVENZI, G. 2007: La circolazione dell'ossidiana nell'area alto tirrenica. Dans Tozzi, C. et Weiss, C. eds.: *Préhistoire et Protohistoire de l'aire tyrrhénienne* (Preistoria e Protostoria dell'Area tirrenica): 209-216. Pisa.
- TOZZI, C. 2000: Il popolamento della Toscana nel Paleolitico superiore e nel Mesolitico. Dans Tozzi, C. et Weiss, C. eds.: *Il primo popolamento olocenico dell'area corso-toscana*: 15-22. Pisa.
- TOZZI, C., GRIFONI CREMONESI, R. et FEDELI, F. eds. 2000: *I rapporti tra l'Italia centrale tirrenica e la Corsica in età antica: il neolitico a ceramica impressa cardiale*. Poggibonsi.
- TOZZI, C. et WEISS, C. eds. 2007: *Préhistoire et Protohistoire de l'aire tyrrhénienne* (Preistoria e Protostoria dell'Area tirrenica). Pisa.